

# *Schizophrènes au XX<sup>e</sup> siècle*

## Hervé Guillemain

### PRESSE ÉCRITE

*Page des libraires, avril 2018*

Dans le cadre des journées de la schizophrénie du 17 au 24 mars 2018, l'ouvrage de l'historien Hervé Guillemain aurait eu toute sa place. D'abord parce qu'il a une autre manière de désigner la folie, mais aussi parce qu'il a choisi d'étudier les angles morts de cette histoire. Notre monde actuel aurait, en effet, tendance à vouloir faire disparaître l'appellation de schizophrénie des classifications mondiales. L'originalité de l'ouvrage est aussi de donner la parole aux patients et de présenter leur prise en charge médicale. Par sa plongée dans 157 dossiers de patients, l'auteur offre un témoignage riche et vivant de ceux qui ne sont pas en marche dans la société et « refusent de travailler au service du capitalisme ». À la fin des années 1920, il montre que l'apport médiatique cherche à vulgariser la notion de démence précoce, sous l'égide de chercheurs et de financiers entre autres intéressés par son développement et « dramatisent [ainsi] l'avènement d'un nouveau fléau social ». Les premiers psychiatres n'ont pas manqué de s'intéresser à eux par la psychopathologie du travail. À l'image de la domesticité féminine des années 1930, l'image masculine de ces laissés-pour-compte, ces inadaptés de la modernisation agricole vers une agriculture productiviste des années 1950, amène « la fin d'un monde dont la schizophrénie rurale est un symptôme ». Cette maladie, qui a été majoritairement féminine durant près d'un demi-siècle, a vu sa majorité basculer du côté masculin. Il est d'ailleurs possible de le constater à partir des années 1960 à Montpellier, où les

trois quarts des patients hospitalisés sont des hommes. Hervé Guillemain souligne que la schizophrénie est aussi devenue un enjeu industriel pour les laboratoires pharmaceutiques. « Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, les molécules de dernière génération ont, en l'espace d'une décennie, conquis un marché mondial appuyé sur plus de 50 millions de prescriptions annuelles rapportant chaque année plus de 10 milliards de dollars ». Devant un tel constat, il est vital de s'interroger, pour savoir si la parole du patient reste entendue.

Florence Zinck, Librairie Sauramps, Montpellier

Lu et conseillé par :

Aurélié Janssens, Librairie Page et Plume à Limoges

Louise-Athénaïs Debove, Librairie Lamartine Paris

*Livres Hebdo*, 9 mars 2018

### **La part du fou**

Les maladies meurent aussi. Ce sera sans doute le cas de la schizophrénie qui devrait, en mai prochain, sortir de la Classification internationale des maladies (CIM) établie par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Pour le comprendre, il faut lire l'étude d'Hervé Guillemain. Cet historien (université du Maine, au Mans), qui travaille sur les racines culturelles et sociales des maladies et sur leurs traitements, s'est intéressé à cette étrange folie.

A partir des dossiers de 157 patients qui s'étalent du début du XX<sup>e</sup> siècle aux années 1970, il observe comment une pathologie s'élabore pour y faire entrer les malades. Si le terme forgé par le psychiatre suisse Eugen Bleuler en 1911 rend compte de la cassure de l'esprit - skhizein et phrên en grec ancien -, il est aussi associé par Hervé Guillemain à une fracture sociale, les malades étant autant séparés d'eux-mêmes que du monde.

Mais qu'y a-t-il derrière ce mot ?

Un peu de tout. On y glisse des étrangères pour lesquelles sont associés déracinement et psychose, des dactylos surmenées, des femmes qui entendent des voix Cela fait

beaucoup de femmes tout de même au point de se demander si la schizophrénie n'a pas remplacé l'hystérie elle-même ayant supplanté la mélancolie.

Voilà pourquoi Hervé Guillemain considère qu'elle est « le produit d'une conjoncture ». De maladie, elle est passée au statut de fléau social. Elle est la part du fou que l'on met à part dans nos sociétés, à l'image de ces internés parisiens transférés en province. Elle se révèle sur une carte de 1947. On y voit une France syphilitique à l'est, paranoïaque au centre et au nord, persécutée à l'ouest, délirante à Paris et démente au sud et en Corse.

Hervé Guillemain rapporte aussi l'acharnement thérapeutique sur des patients reconnus au premier coup d'œil. La figure du schizophrène se charge d'une connotation sociale négative : non seulement le sujet résiste à la médecine, mais il s'oppose à la famille, à l'armée, au travail. Les traitements vont de l'électrochoc à la lobotomie en passant par les injections intramusculaires d'essence de térébenthine pour provoquer une fièvre réparatrice.

En mettant en avant la souffrance et la crainte des malades, Hervé Guillemain fait moins l'histoire de la schizophrénie, déjà très documentée, que celle des schizophrènes, à l'échelle des malades, pour mieux comprendre les effets secondaires de cette psychose universelle.

Laurent Lemire